



Accueil / Culture / Arts / Art contemporain

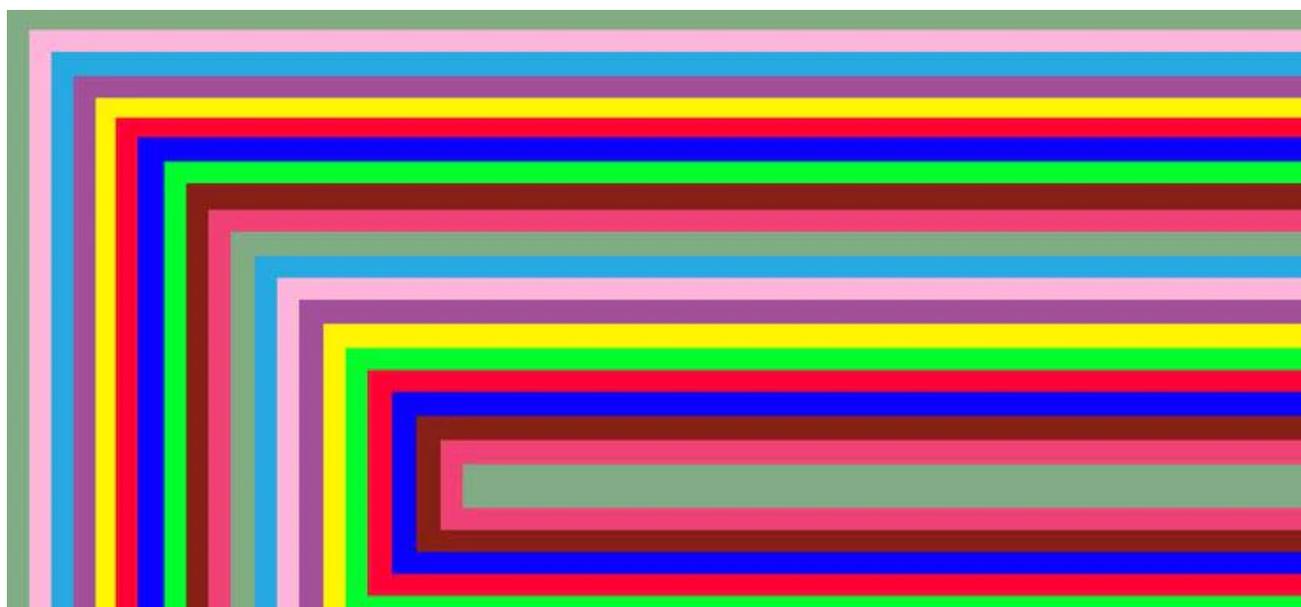
Enquête

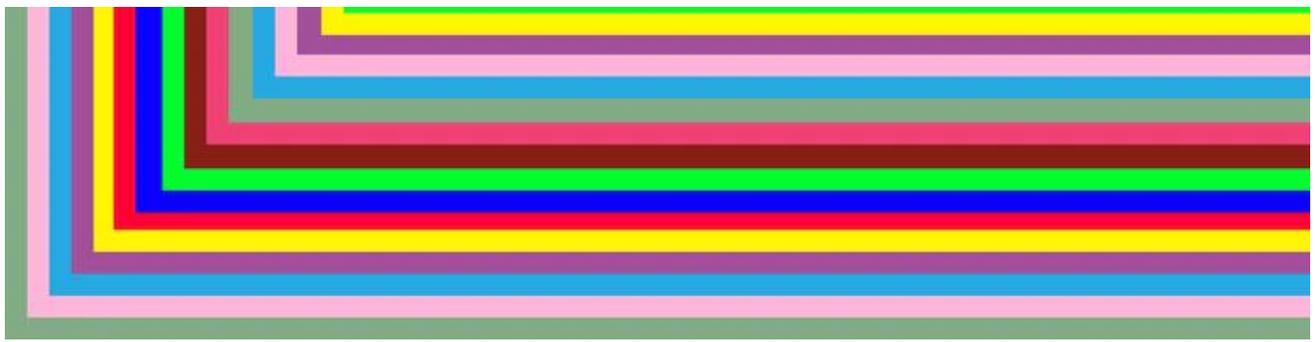
L'art-crypto, mêmes pas peur

Article réservé aux abonnés

Né dans les tréfonds d'Internet, le marché des NFT, ou «non-fungible tokens», des œuvres numériques uniques et non échangeables vendues et achetées en cryptomonnaie, bouscule le marché de l'art.

🔗 Développer





«Iteration 4» de Valéry Grancher. (Valéry Grancher)

par [Clémentine Mercier](#)

publié le 25 mars 2021 à 19h02

 (mis à jour il y a 26 min)

Léonard de Vinci se retournerait peut-être dans sa tombe si on lui présentait la «Mona Lisa de l'art crypto». A moins que le génial artiste de la Renaissance, peintre classique et inventeur visionnaire, n'y voie au contraire une icône technologique annonciatrice de grands changements, politiques et artistiques... Il faut dire que *Homer Pepe*, «Mona Lisa de l'art crypto» tel que le décrit son propriétaire, a la trogne de Homer Simpson, le père de famille flemmard des *Simpson* de Matt Groening, croisé avec Pepe the Frog, la grenouille du dessinateur Matt Furie. Ce Homer Simpson tout vert est un Rare Pepe, c'est-à-dire un «mème Internet» peu commun – il en existe sept uniques au monde – et c'est ce qui en fait toute sa valeur. C'est un simple fichier numérique avec une valeur en cryptomonnaie. Le 28 février, le collectionneur TokenAngel, un Italien quadragénaire, n'a pas hésité à déboursier la somme rondelette de 205 Ethereum (près de 300 000 euros) pour acquérir le NFT (*non-fungible token*, ou token non fongible, c'est-à-dire non échangeable et unique) de cette «Mona Lisa du Metaverse». L'amateur d'art – qui souhaite rester anonyme – possède donc aujourd'hui un token (jeton ou preuve numérique ou numéro d'inventaire) qui lui garantit l'authenticité et la traçabilité de son *Homer Pepe* grâce à son inscription dans la blockchain (registre informatique accessible à tous et décentralisé). Une bagatelle à côté des chiffres astronomiques de l'art numérique des dernières semaines ?

Crainte de ne pas en être

Dans un monde où la pandémie bouscule les échanges et déstabilise les Etats, où les humains passent le plus clair de leur temps devant les ordinateurs, où les casinos sont fermés, où les foires d'art se passent en ligne, où de nouveaux millionnaires du bitcoin comme Elon Musk influent le cours des cryptomonnaies d'un simple tweet, la ruée vers les NFT fait-elle sauter les verrous de l'art traditionnel ? Ce phénomène geek de niche a-t-il le pouvoir de rendre obsolète un système de valeur et d'échange bien en place ?

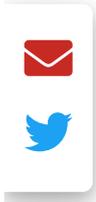


La peur de rater le train en marche agite aujourd'hui artistes, vendeurs et collectionneurs. Face aux sommes sidérantes atteintes par des œuvres numériques ces dernières semaines, on assiste au syndrome Fomo (*fear of missing out* : la crainte de ne pas en être). Des œuvres, vraiment, ces images colorées, gifs clignotants, courtes vidéos, mêmes puérils, constitués de 0 et de 1 ? Les 69,3 millions de dollars d'*Everydays : The First 5 000 Days*, le collage numérique de l'Américain Beeple vendu aux enchères par Christie's, les 5,8 millions de dollars des vidéos de la musicienne Grimes vendues sur la plateforme Nifty Gateway ou encore les 580 000 dollars du Nyan Cat, chat surfant sur un arc-en-ciel de Chris Torres vendu sur la plateforme Foundation attisent en tout cas les appétits.

Pour autant, les acteurs de ce nouveau marché ne sortent pas de nulle part : Mike Winkelmann alias Beeple a dessiné des images pour Space X et Coca-Cola ; la chanteuse Grimes est une star de la pop et la compagne d'Elon Musk ; et Metakovan, l'acquéreur de l'œuvre de Beeple, serait un millionnaire indien, à savoir Vignesh Sundaresan, investisseur dans les cryptomonnaies basé à Singapour. Ces initiés des cryptomonnaies agiteraient-ils alors le pot de miel pour attirer de nouvelles abeilles ? Ils braquent en tout cas les projecteurs sur l'art numérique, jusqu'ici un club d'artistes et de collectionneurs plutôt fermé, regardé de haut par les acteurs de l'art traditionnel car difficilement commercialisable vu sa reproductibilité infinie... Et si le petit club peinait à commercialiser ses créations, il attire aujourd'hui les gros poissons et secoue les habitudes,

ringardisant au passage les plasticiens vivants à la côte exorbitante comme

Jeff Koons ou David Hockney...



Pepe!

RARENESS SCORE : 1/1



Le NFT Homer Pepe a été vendu à près de 300000 euros. (TokenAngel)

«Accéder à un statut»

«Avec les NFT, le marché est plus liquide, reconnaît TokenAngel, propriétaire de Homer Pepe, collectionneur d'œuvres d'art crypto mais aussi d'art classique, une tradition familiale. Avec un wallet [portefeuille] numérique en cryptomonnaie, c'est plus facile de vendre et d'acheter. J'ai l'impression que j'aide directement les artistes. L'art-crypto est un mouvement pur et beau à l'origine, une forme de pop art de l'Internet qui rassemble une communauté passionnée. Mais aujourd'hui, le petit monde du début est en train d'être oublié par des investisseurs qui essayent de prendre le pouvoir. En 2020, la spéculation, les gros investisseurs, sont arrivés et ont changé le marché.»

Heureux propriétaire de *Homer Pepe*, TokenAngel possède aussi 50 Cryptopunks – ces punks pixelisés qui sont les premiers token non fongibles avec les Rare Pepe, aujourd'hui pièces de collection reconnues, comme les Cryptokitties, petits chats virtuels vendus en Ethereum. *«Au début, les Cryptopunks étaient gratuits, certains valent aujourd'hui 30 000 dollars. Ce n'est pas plus fou que Lucio Fontana qui lacérait ses toiles !»* relativise TokenAngel. Mais le collectionneur pointe une différence de taille entre l'art crypto et le marché traditionnel : la notion de propriété évolue, elle n'est plus matérielle. *«Il y a un vrai changement de paradigme : dans le monde de l'art traditionnel, vous achetez une pièce et vous la cachez dans votre maison. Dans l'art crypto, vous la collectionnez, tout le monde peut la*

voir, mais tout le monde sait que cela vous appartient. Des offres peuvent être faites instantanément. Posséder un NFT, c'est accéder à un statut.»

Si l'art crypto fait évoluer la notion de propriété – les token ou actifs numériques de ces œuvres (photos, illustrations, animations, vidéos reproductibles à l'infini) sont certifiés par la blockchain Ethereum –, il fait aussi évoluer les rapports entre artistes et collectionneurs. Artistes et

 acheteurs entrent en contact directement via les plateformes NFT.

 Aujourd'hui, ces dernières se multiplient, avec chacune leurs spécificités. Et elles sont nombreuses : fondée par les frères Winklevoss qui sont les premiers à avoir obtenu une licence pour l'achat et la vente d'Ethereum, Nifty Gateway propose des éditions multiples ; la sélective SuperRare choisit ses artistes et ne propose que des éditions uniques ; l'exclusive Foundation est basée sur des invitations ; les plus hétéroclites Rarible et OpenSea acceptent de nombreux artistes et tous types d'objets numériques, mais il y a aussi Mintbase, KnownOrigin, AsyncArt et la petite dernière, Hic et Nunc, plus écologique et anonyme...

«Tous les graphistes se bousculent aux portillons»

En France, Alex Masmaj, 24 ans, titulaire d'une licence d'anglais, fondateur de sa propre cryptomonnaie, «\$ALEX», croit à un autre modèle. Il a lancé la semaine dernière Showtime, le premier réseau social NFT, une sorte d'Instagram qui montre les œuvres sans les commercialiser. *«Les NFT d'art "digital" super cher, c'est une mode qui va bientôt retomber... alors que les réseaux sociaux, c'est notre vie depuis une décennie»,* prédit le jeune entrepreneur qui a levé des fonds américains. Sur Showtime, *«on montre tous les NFT de Zora, Foundation, MakersPlace, OpenSea, Rarible, etc. Cela devient le "portfolio" des créateurs. Showtime, c'est une plateforme qui agrège toutes les plateformes existantes, une sorte de musée numérique.»*





Sagittarius (Samy LaCrapule)



Via les sites commerciaux, les artistes, propriétaires d'un wallet (portemonnaie numérique en Ethereum), dialoguent avec leurs acquéreurs et peuvent devenir eux-mêmes des collectionneurs. Samy La Crapule, 22 ans, formé au graphisme à l'école Olivier de Serres, a vendu *Black Winter* – une image sophistiquée issue d'une vidéo 3D avec un personnage en doudoune

Rick Owens – sur SuperRare. L'enchère, passée de 0,5 ETH à 2,9 ETH, a permis à Samy La Crapule d'empocher 4 500 dollars qu'il a tout de suite reversé à un atelier d'art pour enfants défavorisés. *«Je garde les droits d'auteur, précise le graphiste. Mais je ne peux pas revendre ce NFT sur une autre plateforme. En revanche, mon acheteur peut la revendre.»* SuperRare a pris 15% de commission sur cette transaction. *«J'ai eu beaucoup de chance d'être accepté sur SuperRare. Aujourd'hui, c'est plus difficile d'y entrer, tous les graphistes se bousculent au portillon. Maintenant que je fais partie de la communauté, je suis tenté d'acheter des NFT. C'est normal, il faut se soutenir et s'entraider entre artistes !»*

Monde rocambolesque

Avec *De la tulipe à la crypto-marguerite*, étonnante exposition qui traite des rapports entre art et finance à l'heure numérique à l'Avant Galerie Vossen, la galeriste Caroline Vossen fait voler en éclats d'autres paradigmes : celui du goût d'abord, puisqu'elle mélange habilement des gifs colorés, des animations parodiques, des photographies de fleurs, une sculpture de pomme de terre et des peintures classiques, des œuvres qui n'ont a priori aucune esthétique commune. Celui du paiement aussi, puisque certaines œuvres de l'expo ne sont achetables qu'en Ethereum : *«Pendant l'exposition,*

le cours de l'Ethereum a fortement augmenté et nous avons dû nous adapter, pas si simple !» reconnaît la galeriste. Caroline Vossen bouscule aussi l'art de collectionner : *«Si la fréquentation de la galerie est faible à cause de la crise sanitaire, nous avons très bien vendu, notamment des œuvres crypto à des collectionneurs de peinture classique.»* La galeriste souhaite aussi séduire un nouveau type de collectionneur, plus jeune et sensible à l'esthétique internet.



«l'm a coin coin», d'Albertine Meunier. (Albertine Meunier)

La pédagogie d'Albertine Meunier, qui montre plusieurs de ses œuvres dans cette exposition, aide à la compréhension du monde rocambolesque des NFT. L'artiste numérique donne des conférences gratuites tous les samedis dans la galerie. Autrice d'un gif parodique – un petit canard qui dit «*coin coin*» («monnaie monnaie») rappelant que toute œuvre est une spéculation

✉ – Albertine Meunier est à la fois circonspecte et fascinée par les
🐦 potentialités de l'Ethereum, monnaie créée par Vitalik Buterin, qui a eu l'idée innovante d'associer des contrats intelligents à des actifs non fongibles dans sa blockchain. *«C'est un moment de vraie rupture, l'art devient un bien commun, tout le monde peut le voir. Intellectuellement, c'est très excitant, certains artistes peuvent même en vivre... Et surtout, l'artiste peut inscrire les royalties associées à son œuvre. Elles lui seront automatiquement reversées lors de la revente de sa pièce.»* Ainsi les artistes numériques sont intéressés à la revente de leur création sur le second marché, le droit de suite est intégré au code de l'œuvre. *«Les frontières sont en train de bouger, une élite de l'art en remplace une autre, comme dans la conquête de l'Ouest, c'est un territoire vierge où tout est encore à faire»,* constate Valéry Grancher, un des premiers artistes à avoir vendu des sites internet en tant qu'œuvres. *«Grâce aux contrats intelligents, l'art numérique peut être mis au même plan que l'art physique. Tout le monde est très excité à cette idée.»* Aujourd'hui, il vend ses œuvres numériques, sur OpenSea où les fichiers peuvent parfois atteindre 100 mégas, et sont téléchargeables et imprimables par tous. Un changement d'époque: avant, personne ne mettait en ligne des fichiers haute résolution. *«Malgré tout, les sites ne montrent que des versions cosmétiques des œuvres. Le fichier haute définition n'a pas de valeur en soi. Le collectionneur, lui, possède le fichier source avec le token, le code génétique de l'œuvre. L'œuvre devient un Ethereum, en gros elle devient un billet de banque. Incroyable, non ?»*





"Psychosis, Mushrooms" image tirée d'une vidéo produite par le collectif AES+F en 2018.
(AES+F/Courtesy Verisart)

Rapprochement avec l'art traditionnel

Parce que les NFT permettent désormais d'authentifier, de tracer et d'échanger hors des circuits traditionnels, est-ce à dire que les intermédiaires classiques sont jetés aux oubliettes ? La philosophie libertaire des cryptomonnaies aura-t-elle la peau de l'opacité des prix, des galeries traditionnelles, des foires internationales, des maisons de vente, des banques, des critiques d'art ? Les acteurs traditionnels dopés à la NFT-mania ne l'entendent pas ainsi. De plus en plus de liens vont se nouer entre œuvres tangibles et innovations numériques. Olivier Marian, cofondateur d'Arteïa, une société de services numériques pour collectionneurs (Arteïa lance le catalogue raisonné numérique de la peintre Helène Delprat adossé à la blockchain Ethereum) imagine qu'un jour les œuvres d'art tangibles auront peut-être des puces qui les relieront à leur NFT afin de garantir leur authenticité... Autre exemple, l'opération 10x10, lancée en mars par la plateforme SuperRare et par la société de certification Verisart, prouve que l'art contemporain et l'art numérique se côtoient plus facilement. Pendant dix semaines, dix artistes établis – dont Shepard Fairey, Rob Pruitt, Neïl Beloufa ou AES+F – mettent aux enchères leur première œuvre NFT. *«SuperRare a vendu une pièce numérique par le biais de son aura. C'est une vidéo, et un personnage de mon exposition. Celle-ci est projetée sur un volume et est donc présente physiquement dans «Digital Mourning» [«deuil digital»],*

une exposition en ce moment au hangar Bicocca à Milan», explique Neil Beloufa. La pièce a été achetée 28 888 ETH. L'artiste, représenté par la galerie Kamel Mennour, voit dans ce système une façon d'élargir son public et peut-être, à terme, un moyen de produire des œuvres complexes.

Rattrapé par les lois du marché

Le nouveau monde des NFT n'est cependant pas exempt de zones d'ombres.

En croissance continue depuis quelques mois, le marché des NFT continue d'attirer toujours plus d'artistes et de collectionneurs. Les volumes des échanges explosent alors que l'efficacité du réseau Ethereum est

Politique

- International
- CheckNews
- Culture
- Idées et Débat
- Société
- Environnement
- Economie
- Lifestyle
- Portraits
- Sports
- Sciences

caroline vossen



Sections ≡







Crypto kiki (luluxXX)

La tokenisation de l'art donne ainsi naissance à des entreprises d'un nouveau type, comme les sociétés de certification artistiques (Verisart, Codex Protocol, Arteïa), utiles pour développer et sécuriser des données numériques. Mais aussi à d'autres sociétés d'investissement, vantant une nouvelle transparence du marché, qui commercialisent des parts d'œuvres classiques en tokens (Maecenas, Masterworks, Artopolie, Feral Horse, ArtSquare...), soit des produits financiers liés à des œuvres physiques. Dans son texte fouillé *Ce que la tokenisation fait à l'art*, Aude Launay, programmatrice du Laboratoire de la Gaîté Lyrique, observe ce mouvement de fluidification d'un marché de l'art refuge, traditionnellement plutôt opaque. Avec les NFT, l'utopie d'un art démocratisé, affranchi, décentralisé et transparent peut vite être rattrapé par les lois du marché, l'optimisation... et les paradis fiscaux. La chercheuse et curatrice n'est pas pour autant pessimiste, voyant aussi dans les NFT un moyen de redonner le pouvoir aux artistes, de générer des revenus. La créativité de la sphère financière peut-elle être source d'inspiration ? Et quel sera le rôle de l'artiste, justement, dans ce nouveau monde ? Peut-être que le cycle de conférences de la Gaîté lyrique sur le sujet, «La révolution sera tokenisée», quatre sessions de conférences de mai à novembre, apportera des réponses.

De la tulipe à la crypto-marguerite, L'Avant Galerie Vossen, 75003. Jusqu'au 15 mai.

Aude Launay, *Ce que la tokenisation fait à l'art*, The Great Offshore, dir. RYBN.org, UV Editions, 2021, p. 319-337.



© Libé 2021



Rubriques



Politique

International

CheckNews

Culture

Idées et Débats

Société

Environnement

Economie

Lifestyle

Portraits

Sports

Sciences

Plus

Forums

Archives

Services

S'abonner

Les Unes

La boutique

Contactez-nous

Donnez-nous votre avis

Conditions générales

Mentions légales

Charte éthique

CGVU

Protection des données personnelles

Gestion des cookies

Licence

Où lire Libé?

Lire le journal

Les newsletters

Application sur Android

Application sur iPhone / iPad

